

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

27 DECEMBRE 1979 AU 9 JANVIER 1980

Directeur Politique : Bertrand Renouvin

9ème année - N° 306 - 4,50 F



les trafiquants d'uranium

Libération révélait il y a quelques semaines (Libé du 3 au 6 décembre) que la France se procurait de l'uranium en Namibie, en contrebande, au mépris des résolutions de l'ONU et des intérêts des populations de ce territoire colonisé par l'Afrique du Sud.

«Depuis deux ans, deux vols hebdomadaires, à raison de 33 tonnes chacun, évacuent l'uranate illégal de Namibie vers les très accueillants aéroports français. Les papiers officiels de ces vols sont maquillés ou incomplets, et les précautions sont nombreuses pour faire disparaître la route de l'uranium. On a beau avoir la pseudo-«légitimité» du besoin énergétique pour soi, on n'en a pas moins mauvaise conscience.»

Devant l'émotion provoquée par cette enquête le ministère des

affaires étrangères faisait savoir dans un communiqué : «Il s'agit d'affaires à intérêt commercial privé, les autorités n'ont pas à intervenir.»

Libération interrogeait alors M. Georgy, directeur des Affaires africaines et malgaches du quai d'Orsay.

Libé : «Dans le cas de la contrebande internationale de l'uranium namibien, des sociétés françaises contrôlées à différents degrés par l'Etat français servent de relais à la route clandestine (compagnie Française des pétroles, COGEMA, SNCF). Le gouvernement ne pourrait-il pas intervenir ?

M.G. : Vous avez raison. Ces entreprises sont liées à l'Etat français, mais elles ont toutes liberté d'action. Même si le Pouvoir a beaucoup d'intérêt dans ces socié-

tés, il ne peut pas faire grand chose. Les compagnies pétrolières par exemple sont un pouvoir à elles seules et l'Etat ne peut rien faire.»

De tels propos sont hallucinants. Mais on n'a pas fini de s'étonner lorsque l'on découvre que, selon le Canard enchaîné, un cousin de Giscard (encore un !) pré-nommé Jacques celui-ci, serait impliqué dans une affaire de vente d'uranium au Pakistan (150 tonnes ?) et à la Libye (!) (258 tonnes ?) :

«Depuis plusieurs mois, les services US et british s'efforçaient de découvrir quel était le fournisseur de l'uranium nécessaire à la réalisation de la bombe atomique pakistanaise. Ils ont trouvé : c'est une société installée au Niger, la Somair, dont le pédégé n'est autre que Jacques Giscard, cousin du président de la République française... Ces mines d'uranium du Niger -celle d'Arlit et d'Akouta- sont exploitées par un consortium international dont la Cogema -filiale du CEA officiel français- est la cheville ouvrière. C'est à dire que pas un gramme de minerai radioactif n'est extrait du sol de cette ancienne colonie sans que la

Cogema -c'est à dire la France officielle, on se permet d'insister- donne son accord.

Pas question que l'Etat du Niger, indépendant et tout, s'amuse à disposer de sa part de production dans les mines d'uranium sans en référer au pédégé de la société qui extrait ce minerai et qui le transforme. A savoir, on l'a vu, le propre cousin de Valéry, Jacques Giscard, le pur et dur directeur financier, par dessus le marché, du Commissariat à l'Energie Atomique.

Ce détail est important : depuis le 5 novembre, date de la révélation de la fuite supposée d'une cargaison d'uranium vers la Lybie, le CEA n'a eu de cesse de faire entrer dans la tête des sceptiques que c'est le Niger qui avait pris sur lui -mais avec la bénédiction directrice du cousin Jacques- de vendre de l'uranium à la Libye et au Pakistan.»

En fait, aux yeux de tout le monde, c'est la France qui est l'organisatrice de ce trafic.

Qu'importe si la planète explose, les Giscard -eux- mourront riches.

Régine JUDICIS

quand nos lecteurs prennent la parole

A PROPOS DE MESRINE

Des lecteurs se sont étonnés que nous n'ayons pas fait mention des conditions dans lesquelles Jacques Mesrine a été tué par la police. Nous n'avons aucun goût pour le crime et la publicité des criminels, et nous n'avons pas l'habitude de développer les sentiments morbides. Mais puisqu'on nous ne demande de dire ce que nous avons pensé de ce fait précis, nous écrivons simplement ceci. Les conditions dans lesquelles Jacques Mesrine a été tué, la façon dont son corps a été exposé comme un trophée de chasse, nous semblent indignes de nos traditions et de notre peuple. Que l'on continue ainsi et on aura bientôt d'autres Mesrine. La perversion de l'ordre a toujours été le germe du crime.

AVORTEMENT

J'ai lu votre très belle chronique, consacrée à l'avortement. Je partage votre point de vue : pour juger, il faut comprendre et quand on a compris, on ne peut pas juger. Il faut cependant refuser le nihilisme. L'avortement existera toujours, mais il nous appartient,

par la construction d'une société juste, d'en éviter la tentation.

Seule une société communautaire, autogestionnaire -dont le roi consacrerait l'unité de toutes les républiques- peut donner à notre pays le sursaut de vitalité que nous souhaitons.

J.D. (Rouen)

Quelle compassion, quelle indulgence, mon pauvre Gérard Leclerc, pour celles qui suppriment le fruit de leurs entrailles. Ces femmes qui se font avorter, je les vois tout au long de ma journée de consultation.

Appelons un chat un chat. On couche. «On ne fait pas attention». Arrive le pépin. On en veut ? On en veut pas ? Bon ! On n'en veut pas. Alors «on le fait sauter». Avant «on se débrouillait». Maintenant, c'est facile, «on a le droit». Depuis la Loi, «on fait ce qu'on veut».

Alors, assez de bla-bla sur les détresses. L'expérience me montre trop que les véritables détresses n'ont pas recours à l'avortement. Certaines femmes font face avec grandeur aux situations, les plus invraisemblables, les plus difficiles. On pense à cette réplique d'une misérable à laquelle

Saint Vincent de Paul présentait un orphelin dont les parents étaient morts de la peste : «Je suis la plus pauvre du village. J'ai déjà sept enfants; un de plus, on ne verra pas la différence». Tout le monde n'est pas fait pour l'héroïsme.

Par contre les midinettes coucailleuses, les petites bourgeoises nanties, elles y vont : «Vous comprenez Docteur, je viens de m'acheter une salle de bain en façade d'Italie» m'a dit une femme en détresse. Madame Halimi a été trop contente de trouver une loi justifiant les avortements qu'elle a subis et dont elle s'est vanté sur toutes les longueurs d'onde.

Alors, 300 000 avortements recensés officiellement par la Direction de l'Action Sanitaire et Sociale -sans compter les autres- ça fait trente millions de grammes de fœtus, trente tonnes d'embryon. Imagine «ça» sur un immense tas ! Trente tonnes de barbaque humaine, de viande d'homme. Merde ! La loi réglementant la chasse interdit de tuer le marcassin en livrée (jeune sanglier), les chevrillards, sans parler des espèces protégées. Mais des plus petits d'entre les hommes, on peut faire un immense carnage un gigantesque holocauste. Trente tonnes de débris humains ... Contre l'immense détresse de quelques femmes pour lesquelles on pourrait tant.

Voilà Gérard Leclerc «coincé». Son choix n'est pas fait. Il ne sait plus que faire, que penser. Il est comme Claudius-Petit qui finalement a voté pour la mort.

Dr. J.P.D. (Boulogne)

Merci, cher Jean-Pierre pour cette correction fraternelle. Mais tu ne m'as pas vraiment lu. J'ai assez dit que j'étais «contre» de toute façon, objecteur de conscience absolu. Cela n'empêche pas que les dispositions législatives sont infirmes devant le fait brut et l'endurcissement d'une partie de l'opinion. Il faut trouver d'autres armes; car c'est sans doute les cœurs qu'il faut changer...

Gérard Leclerc

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris. Téléphone : 297-42-57 C.C.P. Royaliste 18 104 06 N Paris

* Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais.

* Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal.

Directeur de la publication : Yvan AUMONT.

Imprimé en France - Diffusion - N.M.P.P. - Numéro de commission paritaire : 51 700.



le comte de paris à la télévision

Cette fois, ça y est ! Les émissions du Comte de Paris longtemps attendues de tous ceux, royalistes ou non, qui avaient été intéressés, intrigués, ou passionnés par les « Mémoires d'exil et de combat » sont officiellement programmées sur la deuxième chaîne. Elle seront diffusées, à partir du 21 janvier, chaque lundi à 21 h 45

sur **Antenne II** pendant quatre semaines.

Le titre général de cette série d'émissions est « **L'espérance en la France** » et son découpage est le suivant :

— **Lundi 21 janvier à 21 h 40**, le Comte de Paris évoquera, en compagnie de Jacques Chancel, la date anniversaire du 21 janvier et

certains points essentiels de sa vie publique. Une première émission intitulée « **Un Pays, l'exil** » sera ensuite diffusée, qui portera sur la période 1926-1934.

— **Lundi 28 janvier** (même heure) : diffusion de la seconde émission « **Peur pour la France** », consacrée à la période 1934-1940.

— **Lundi 4 février** (même heure) : diffusion de la troisième émission « **Imbroglia à Alger** » consacrée à la période 1940-1950, et en particulier aux événements d'Alger en 1942.

— **Lundi 11 février** (même heure) : diffusion de la quatrième émission « **Dialogue avec l'espoir** », les relations entre le Prince et le général de Gaulle.

Chaque émission durera environ une heure.

Royaliste consacrera évidemment une très large place à ces émissions, en essayant d'analyser le contenu et la portée d'un message qui s'adresse à tous les Français, quelles que soient leurs traditions politiques et intellectuelles. Nous ferons d'autre part appel à un certain nombre de témoins de l'action du Prince, afin d'apporter notre contribution à l'établissement ou au rétablissement de la vérité historique.

N.A.R.

prud'hommes :

"tout le monde il est content"

Joli soir d'élection le 12 décembre : fourchette de participation, estimation des résultats, interviews, commentaires ! Tout y était, y compris les petits four-verres-de-rouge dans les permanences des U.D.. Patrice Bertin l'a dit à France-inter, « **tout le monde il est content** ». Le remplaçant du remplaçant de Boulin se félicite du sens civique des salariés. Séguy d'être à la tête de la 1ère « et de loin » organisation des travailleurs, Maire de diriger la seconde, Bergeron et Bornard de leurs résultats « **inespérés** », Menu d'être le premier dans son village. Les perdants, mais on ne leur a pas donné la parole, sont les anarchistes qui luttaient pour le boycott « **les travailleurs ne s'émanciperont pas en élisant leurs juges** » et les syndicats « **libres** » où s'est fourvoyée la CNSF.

Hors ces péripéties électorales il y a un grand perdant : les prud'hommes dont on a bien vu qu'ils n'étaient que prétexte déjà oublié. Et un grand gagnant : l'organisateur du spectacle, le gouvernement giscardien, vainqueur sur deux plans.

Celui de la politique politicienne : la France syndicale est gouvernable au centre. Quand tout le monde s'accorde à dire que l'un des derniers pouvoirs encore solides est celui des syndicats, la remarque est d'importance. Les syndicats réformistes - la CFDT a accepté d'être comptée parmi eux - sont majoritaires. L'anticommunisme de gauche paie bien : pour F.O. « **mars 78 : Séguy vote Marchais, décembre 79 : Marchais vote Séguy** ». Le P.C. s'est bel et bien retranché sur ses bases.

Celui de la pratique politique : les Français votent en masse pour n'importe quoi. Il suffit d'une campagne de pub. scientifique mise au point, un matraquage radio-télévisé quotidien. On l'a vu déjà en juin pour les européennes. Notons que le scrutin a été parfois ouvert jusqu'à minuit. Il l'avait été jusqu'à 10 H en juin. Va-t-on vers plusieurs jours de vote ? Qui s'occupera du dépouillement ? Des scrutateurs bénévoles ? Ou bien des fonctionnaires ou des permanents politiques qui en auront le temps ? Où est le sens civique ?

Un dernier point, le budget de 1980 n'augmente guère la dotation des tribunaux prud'homaux malgré la création de nouveaux sièges. A part cela, ce fut un bon spectacle.

J.M. BREGAINT

marche funèbre

Pour la quatrième fois en deux mois Raymond Barre a engagé la responsabilité de son gouvernement.

Y a-t-il abus de droit, viol de la Constitution ou plus simplement application rigoureuse de celle-ci ? Seuls les juristes, les politologues et les politiciens peuvent y trouver à redire. Un fait demeure : M. Barre ne tient aucun compte des souhaits du R.P.R. qui jusqu'à preuve du contraire appartient toujours à la majorité. Ce faisant son président-patron minoritaire devient nécessairement un équilibriste.

De l'autre côté s'il ne franchit pas le Rubicon la position de J. Chirac va devenir insoutenable. En votant la censure il expose l'Assemblée à la dissolution car VGE n'est pas disposé à accepter ses diktats. D'aucuns pensent que la dissolution serait un suicide pour le R.P.R. mais celui-ci, s'il s'y exposait, ne pourrait-il pas miser sur la perte de crédit de l'autre branche de la majorité et les divisions irréparables à court terme de la gauche. Mais peut-être vise-t-il autre chose que la dissolution et veut-il contribuer au laminage du Président avant 1981 ? Car là est la question : VGE peut-il tenir tout seul pendant 16 mois sans passer pour un autoritaire et un orgueilleux ? On peut être sûr cependant que J. Chirac ne s'est pas lancé dans cette guerre d'usure sans avoir en tête quelque moyen d'en sortir.

Autre hypothèse : VGE peut de son propre chef dissoudre l'Assemblée sans attendre la censure. Mais son prestige terni par un dérapage incontrôlé et continu de l'économie, discrédité personnellement par les scandales, oserait-il, au travers de législatures anticipées, tenter un plébiscite qui s'annonce pour le moins aléatoire ?

Une chose paraît certaine, nous ne vieillirons pas ensemble.

S.V.

● **Royaliste :** On a beaucoup parlé ces temps-ci de l'aide humanitaire au Cambodge. Comment est-elle acheminée ? Le gouvernement pro-vietnamien de Phnom Penh exerce-t-il par ce biais des pressions sur les populations ?

François-Xavier Do : Ici il faut distinguer deux choses. D'une part il y a une aide humanitaire qui est envoyée de Thaïlande, qui parvient donc par la frontière Ouest du Cambodge et une autre qui arrive par Phnom Penh ou le port de Kompong Som, en gros par l'Est, en tout cas sous le contrôle des autorités vietnamiennes. Du côté Ouest, il en parvient énormément, ce qui fait que maintenant les réfugiés qui sont dans les camps sont dans l'ensemble ravitaillés⁽¹⁾. Le problème reste de guérir ceux qui ont subi toutes les souffrances : famines, maladie, tortures et qui continuent à mourir même s'ils ont leur ration de riz.

Les organisations humanitaires ont fait quelque chose de très utile : elles ont créé des espèces de dépôts qui sont -fort heureusement- distribués un peu n'importe comment, ce qui permet à tous les réfugiés d'être nourris.

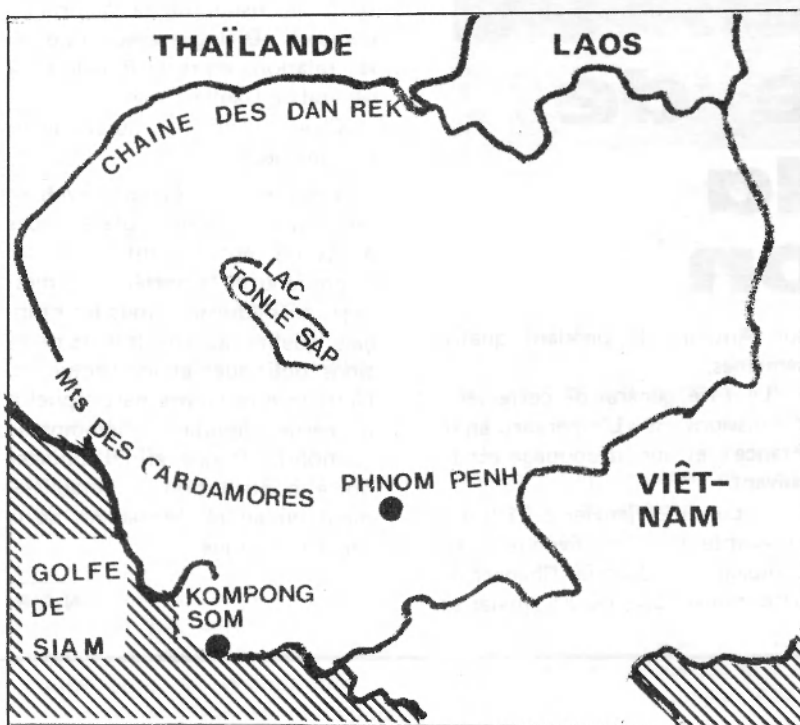
Le revers de la médaille c'est que ces distributions donnent lieu à des trafics notamment quand il s'agit d'envoyer des vivres assez loin à l'intérieur du pays : là c'est le domaine des trafiquants qui essaient d'arracher aux Cambodgiens leur derniers morceaux d'or.

Second problème : l'aide venant du côté vietnamien. Là les opinions divergent. Du côté communiste on affirme que les Vietnamiens font preuve de dévouement, donnent tout ce qu'ils peuvent aux Cambodgiens quitte à se priver eux-mêmes c'est le cas des organisations humanitaires qui sont autorisées à travailler au Cambodge -généralement contrôlées par le P.C.F. Et puis il y a d'autres témoignages : ceux des Cambodgiens eux-mêmes. Pour ceux que j'ai rencontrés il n'y a pas de doute : une partie de l'aide humanitaire est détournée. Moi je pense qu'une partie de l'aide parvient aux populations, parce qu'il est nécessaire que les Vietnamiens donnent quelque chose aux Cambodgiens pour «la montre» comme disait le général de Gaulle. Une autre partie est détournée -c'est sûr- au profit de l'armée vietnamienne. Je crois d'autre part qu'une quantité importante de cette aide est non pas donnée mais vendue. et je pense aussi que les

Chaque jour des centaines de Cambodgiens fuient leur pays vers les camps de fortune de Thaïlande ou d'ailleurs. Pourra-t-on parler encore de nation khmère dans quelques années ? François Xavier Do, journaliste à TF 1, qui revient du Cambodge nous explique la situation sur le terrain.

VÉRITÉS

sur le cambodge



autorités de Phnom Penh utilisent cette aide internationale comme un moyen de pression : «Si vous ne collaborez pas, vous n'obtiendrez pas de riz». Et ce qui me paraît le plus grave c'est que les autorités vietnamiennes s'opposent absolument à ce que l'aide arrive dans les zones qu'elles ne contrôlent pas, sans penser que même dans ces régions il y a des civils qui continuent de mourir. Des sénateurs américains et l'un des chefs de la résistance cambodgienne, M. Son Sann, voulaient justement qu'on envoie de l'aide vers l'intérieur du Cambodge par la Thaïlande, par route ou par hélicoptères en suivant la direction qui va de la frontière thaïlandaise jusqu'à Phnom Penh, qui fait le tour du grand lac (là il y a des régions où la famine sévit encore) et que les convois soient escortés par des forces de l'ONU. Les vivres auraient été distribués tout le long de la route.

● **Royaliste :** Vous venez de faire allusion à la résistance. Que représente-t-elle aujourd'hui et peut-on vraiment parler d'une résistance ?

François-Xavier Do : Ce qui est certain c'est que les Vietnamiens tiennent les principales villes et les principales routes. Dans toute la région Ouest du pays : les monts Cardamones et la chaîne de l'Éléphant et plus au Nord dans les Dan Reks, il y a des foyers de résistance dont le plus important est le foyer khmer rouge. Ils disposent encore de 8 divisions, c'est à dire 40 000 hommes, bien armés, moins mal nourris que les autres, et tout à fait déterminés face au 200 000 Vietnamiens qui occupent le pays. En dehors des khmers rouges il y a des groupes de résistance nationalistes dont on peut éliminer tout de suite les trafiquants, ou certains qui n'existent que sur le papier. Le mouvement le plus sérieux sur le terrain du côté nationaliste c'est le FNL-

PK (2), dont le président est un ancien premier ministre de Siha-nouk, M. Son Sann, qui à 68 ans a toujours eu la réputation de quelqu'un de sérieux, de pondéré, de prudent. Le FNLPK groupe à l'heure actuelle 7 maquis qui existent depuis 1975, et se battaient à l'époque contre les khmers rouges. M. Son Sann que j'ai rencontré récemment en territoire cambodgien m'a assuré que 15 des 17 provinces étaient représentées dans son mouvement : sauf les provinces du Nord avec lesquelles il reconnaît n'avoir aucune liaison. C'est le domaine des Khmers rouges ! Il y aurait donc des éléments armés, des éléments faisant de la résistance passive ou du renseignement dans 15 régions sur 17. Les soldats paraissent bien entraînés, disciplinés, les maquis qui veulent rejoindre le mouvement doivent faire un «stage probatoire» et prêter serment. Ce qu'ils représentent ? Très difficile à dire : 7000 hommes, mais c'est un ordre de grandeur. Mais ils tiennent le coup face aux Vietnamiens. A tel point que ceux-ci ont mis leur tête à prix : celle d'un soldat serikaï pour près d'un kilo d'or, alors qu'auparavant c'était les khmers rouges qui cotaient le plus à la «bourse des têtes».

● **Royaliste :** Quel matériel utilisent-ils ?

François-Xavier Do : Ce que j'ai pu voir était du matériel chinois. On m'a dit que ce matériel venait des caches khmers rouges qu'ils avaient découvertes, ou pris aux khmers rouges... C'est possible... Ce n'est pas sûr.

● **Royaliste :** Le FNLPK a donc un double front à tenir face aux Vietnamiens et face aux khmers rouges ?

François-Xavier Do : Actuellement il y a une sorte de priorité : la lutte contre les Vietnamiens.

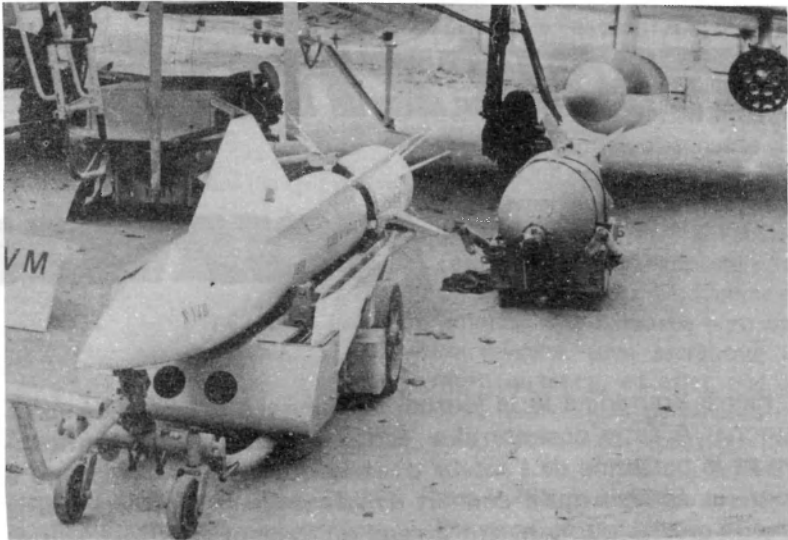
● **Royaliste :** Jusqu'où iront les Vietnamiens ?

François-Xavier Do : Je pense que l'échec de leur révolution économique a été tel qu'ils essayent par tous les moyens de sauver le régime : un de ces moyens étant la guerre extérieure. Les dirigeants vietnamiens sont pour la plupart des hommes âgés qui ont toujours vécu dans la guerre et la clandestinité. Ils sont prêts à mettre le feu au monde pour sauver leur régime. Ils n'ont rien à perdre.

propos recueillis
par François Moulin

(1) 500 000 réfugiés en Thaïlande

(2) Front national de libération du peuple khmer.



apocalypse bientôt ?

On a beaucoup parlé de la défense de l'Europe ces dernières semaines. Le prétexte : l'installation de près de 600 missiles nucléaires dans cinq pays de l'OTAN.

Cette installation, appelée « redéploiement » en langage diplomatique, répond à la nécessité du rééquilibrage des forces entre les occidentaux et le pacte de Varsovie. Depuis un an, l'opinion publique occidentale a été émue par des chiffres inquiétants qui montraient tous l'avance prise par les pays socialistes en hommes et en matériel conventionnel.

C'est la modernisation des armes nucléaires soviétiques qui a provoqué la riposte américaine. Auparavant, la situation était la suivante : du côté soviétique près de 500 missiles balistiques pointés vers les principaux objectifs militaires et stratégiques d'Europe de l'Ouest. Ces missiles (SS 4 et SS 5) vieux d'une quinzaine d'années, souffrent d'un manque de précision certain qu'il faut compenser par une augmentation du pouvoir destructeur de la charge (celui-ci se chiffrait en mégatonnes).

L'innovation a donc été, de la part des Russes, la mise au point du SS 20, d'une portée de 3500 Km (pouvant donc être lancé d'un endroit situé bien à l'Est de Moscou) et d'une très grande précision. L'URSS serait actuellement en train de « déployer » 1 200 de ces engins.

Face à ces nouveaux éléments, la réponse américaine s'appelle Pershing et Cruise Missile. Le Pershing est un missile à deux étages représentant l'équivalent un peu amélioré du SS 20; il devrait être fourni à 108 exemplaires.

Quant au missile de croisière (interdit par les accords SALT II), avion-fusée-guidé volant à basse altitude, c'est au nombre de 464 qu'il devrait honorer les Européens de sa présence sur leur sol. Cela fait en tout 572 vecteurs nucléaires qui seront installés au cours des années 1980, et, pour la plupart d'entre eux, en République Fédérale Allemande.

Dès lors, quelles peuvent être pour les Européens les conséquences de cette surenchère ? Il faut d'abord remarquer que ce sont les Américains, par le biais de l'OTAN, qui ont l'initiative de ce redéploiement : si défense de l'Europe il y a, elle n'est pas européenne. Est-ce à dire que sa sécurité est quand même assurée ? On peut en douter. Les démocraties européennes, en position de non-guerre, ne prendront jamais, toutes ensemble, l'initiative d'un conflit armé avec l'Union Soviétique. Cette dernière, au contraire, bien qu'actuellement sur la défensive en Europe, frappera le premier coup si elle est poussée à la guerre. En cas de conflit ce sont donc les armements européens, stationnés en Europe qui seront les premiers détruits; qu'ils soient quelques centaines de plus ou de moins ne change rien à cette donnée. Aussi peut-on dire, comme le général Gallois, que cette course aux armements sous forme d'accumulation de missiles n'a aucune signification puisque cherchant à atteindre une parité et un équilibre illusoire.

Seule la France (qui a quitté l'organisation militaire) peut avoir une défense nationale en dehors de l'OTAN qui soit de quelque efficacité, grâce à ses sous-marins nucléaires.

Restent les Etats-Unis. Les échecs successifs de leur diplomatie dans le monde qui ont pu faire parler d'un « déclin » américain, risquent de porter un coup à leur crédibilité. Les Etats-Unis vont probablement dans les mois à venir resserrer leurs « liens » avec l'Europe. Déjà la récente décision de l'OTAN apparaît comme une preuve d'une vassalisation accrue de cette organisation par les Etats Unis.

Malgré quelques réticences, parfois importantes (la majorité du parlement néerlandais s'est prononcé contre cette décision), il est probable que l'installation de ces missiles aura lieu. Une fois de plus, l'Europe se révèle être l'otage commun des deux superpuissances. Face à l'émergence, dans le monde, de nouvelles sources de conflits, les Européens ont trop tendance à se considérer hors de danger. Souhaitons qu'ils prennent conscience à temps que la politique des impérialismes risque de transformer, et cette fois sans rémission, leur continent en champ de bataille.

René ADRIERS

chantage à l'européenne ...

Le rejet par l'Assemblée européenne du budget communautaire n'a pas pour seule conséquence de paralyser le fonctionnement de ce qui est devenu un « machin » ingérable. Il est porteur d'inquiétude plus sérieuse...

Le 12 décembre, le Conseil des ministres des Neuf s'était réuni pour apporter des aménagements au projet de budget, afin d'éviter son rejet par l'assemblée. Malgré d'importantes concessions et une longue négociation avec une délégation parlementaire, ce fut peine perdue.

A la surprise des naïfs, la discussion a principalement porté sur les dépenses de soutien agricole. Nombre de députés souhaitaient la rupture, voyant en elle un moyen d'affirmer la prééminence de l'Assemblée.

On peut certes estimer avec ceux des socialistes français qui ont rejeté le budget que la politique agricole commune n'a pas toujours été très avisée de soutenir des productions déjà largement excédentaires. Mais en fait, c'est au principe même de cette politique que l'Assemblée s'est attaquée. La France qui n'en est d'ailleurs pas la seule et principale bénéficiaire, a été une fois de plus isolée (RPR et PC mêlant notamment leurs voix).

Mais il y a plus grave ... On se souvient qu'au moment des élections européennes certains s'étaient inquiétés. Ils redoutaient les empiétements possibles sur la souveraineté des Etats de la part d'une assemblée à laquelle le suffrage universel donnerait une apparence de légitimité. Les européens répondaient : « balivernes... ». Ils avaient « oublié » inconscience ou hypocrisie que le traité de Rome reconnaissait à l'Assemblée le droit de voter le budget. Aujourd'hui cette dernière qui tient les cordons de la bourse (et où la règle est celle de la majorité) exerce un chantage sur le conseil (émanation des gouvernements où les décisions sont obligatoirement prises avec l'accord de tous).

Au delà de la querelle du budget, nous assistons en fait à une offensive des partisans de l'Europe supranationale.

Alain SOLARI

portugal

Nous saluons ici le succès de nos amis du Parti Populaire Monarchique portugais qui ont obtenu cinq sièges de députés aux récentes élections législatives. Il s'agit là du premier résultat de la nouvelle stratégie du P.P.M. telle qu'elle avait été expliquée à nos lecteurs par Luis Filipe Coimbra dans le numéro 297 de Royaliste.

Le jeu de la critique a cessé de m'intéresser; je ne m'y reprends que si un livre me provoque comme celui-ci; pour commencer il faut que l'écriture me retienne et enchante; je m'arrêteraï si son propos ne me collait continûment à l'esprit et à la peau. Au seuil d'une de ces exceptions j'énonce donc ma règle : un livre ne m'occupe, et je n'en juge, qu'en ce qu'il rapproche ou éloigne — se rapproche ou s'éloigne du Christ : il y a assez de curés pour s'occuper des autres.

« Empédocle était convaincu d'être un démon d'une nature singulière. Moi aussi, je pense être un démon d'une nature singulière. »

Vénus et Junon - p. 97

Or, malgré les apparences, le journal de Matzneff ne révèle, que trois personnages : le Christ, lui-même, et pourquoi dire le troisième ? Il connaît sa présence, mieux qu'aucun autre. Les blasphèmes et les trous de lumière déchirent chaque page. Combat avec l'ange ? Mais Jacob est tout avec Dieu, qui marque sa hanche, et cela une nuit; ce Gabriel esquive chaque fois le combat unique; il repart d'un pas singulièrement assuré, assuré dans la décision intime, même au soir de la mort de Pierre Struve qui ravage l'enfant qu'il est, même à la dernière ligne du 30 décembre 1969 qui se clôt illusoirement sur le mot d'épouse. Mais l'illusion encore est incertaine. Quel journal des années quatre-vingt pour éclairer et trancher ?

Il a cherché le mariage, et il l'a trouvé. Ses deux prédécesseurs dans cette recherche sont Kierkegaard et Kafka qui y ont désiré passionnément l'universel, et la pacification éthique. La différence n'est pas seulement dans leur apparent échec, et son succès provisoire que la déchirante aventure déjà contée en *Isaïe réjouis toi* annule ou limite. Plutôt que, en un sens, sa tragédie du mariage soit d'emblée une tragédie judéo-chrétienne; alors que Régine fait barrage au Christ pour l'auteur de la répétition, et que les tentatives matrimoniales de Kafka sont des évasions ou esquisses de suicide, Tatiana, la maîtresse et fiancée est à l'origine, et ne cesse d'être malgré tout, signe de salut, non de contradiction. Sans doute l'orthodoxie lui proposa-t-elle le dilemme du monacat et du mariage; le

premier n'est jamais envisagé, sur ces cinq ans, autrement qu'à la limite, guère plus que le suicide. Malgré bien des ressemblances avec Stavroguine, la femme et cette femme, (en dehors du libertinage) n'est pas là pour contempler avec lui l'énorme araignée. En dehors de ce que nous pourrions apprendre d'elle, comment négliger cette note de juin 1968 : « *Tatiana. Seul mon goût nihiliste de l'échec, de la mise à mort, m'empêche d'admettre qu'elle est ma rencontre, ma petite compagne, mon salut* » ? Et si je n'ai pas oublié les derniers mots d'*Isaïe réjouis-toi*, prononcés de profonds, quand l'union avec elle aura été canoniquement dissoute : « *ma fiancée, mon épouse, mon amour* ».

Le titre de ce journal est ironiquement issu du « Discours » de Bossuet : « *du côté de l'Asie c'était Vénus, c'est à dire les plaisirs, les folles amours et la mollesse; du côté de la Grèce était Junon, c'est à dire la gravité avec l'amour conjugal.* » Mais les Grecs et Bossuet n'étaient pas si fols que de croire que la seule Junon pût contrepeser Vénus. Gabriel Matzneff a dû tricher un peu, pour la symétrie, mais aussi pour rendre celle-ci fatale, car Bossuet écrivait au chapitre cinq de la révolution des Empires : « *du côté de la Grèce était Junon, c'est à dire la gravité avec l'amour conjugal, Mercure avec l'éloquence, Jupiter et la sagesse politique* » Combien peu elle était seule, cette Junon, qui dans les cinq années de ce journal, n'est que le désir du mariage, et chez un jeune homme où le contredisent la peur d'agir, de prendre des décisions (p. 88), l'amour d'être aimé des gens, sans les aimer (p. 189), la nature pyrrhonienne (p. 202), sans doute affectée ou jouée, mais le propre du pyrrhonisme pratique est d'annuler la différence entre le joué et le vécu. Junon était donc battue d'avance, au moins pour tout le temps où demeurerait le signe du désir d'être converti, quand la *metanoïa* n'est pas effectivement là; comme fut voué à l'échec le désir de Kafka de rallier l'universel et la simple nature par le mariage, à défaut de la conviction intime repoussée par son angoisse.

La relation à Dieu et au Christ dans ce livre qui eût peut-être été pour moi, à l'âge de l'adolescence, une fameuse gorgée de poison alors que les petites musiques de ténèbre, avec Barrès ou Gide, l'ont laissée froide ... Je ne jugerai pas,

matzneff

par bo

Pierre Boutang a lu le journal de Gabriel Matzneff « Vénus et Junon ». A cette occasion il a écrit cet article décisif sur l'oeuvre et la personne de l'auteur d'« *Isaïe réjouis toi* ». Avec amitié pour un écrivain qu'il connaît depuis si longtemps, mais aussi avec la gravité qui convient à ceux qui croient au Christ. Enfin, quelqu'un qui tient à Matzneff le langage que celui-ci sans doute attendait secrètement.



Pierre Boutang

ayant « ruminé » comme Matzneff dit qu'il faut qu'on le lise. Il n'est même pas impossible que ces mouvements désordonnés d'approche et d'éloignement, cette voie torve, nullement innocente, soient salubres à quelques esprits. Écoutons :

« Selon toute vraisemblance. Dieu n'est pas. Mais ai-je raison d'introduire la vraisemblance dans un tel débat. » Surviennent Aramis et la duchesse de Chevreuse, puis la bouche de Corinne, « ses seins et son ventre enfantins »; mais la question réelle, plus sérieuse que le vraisemblable et Corinne à la fois : « précisément cela qui dans le christianisme me captive. La liberté de dire oui à Dieu, et celle de lui dire non. » (p. 115).

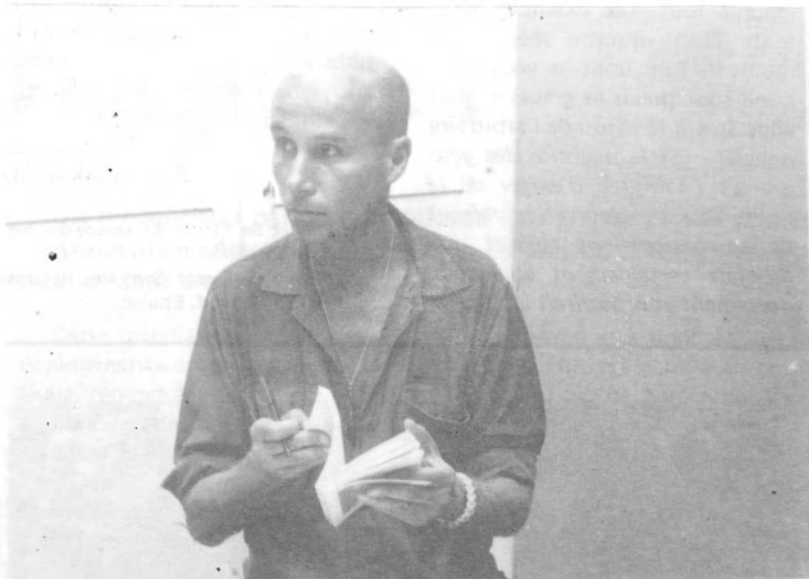
Le « démon singulier » fuit avant de reconnaître que cette liberté n'a de sens que si Dieu est là,

qu'elle n'est pas subsumée par une liberté abstraite qui serait présente dans le oui et le non. Bref, comme le montre Saint Bernard, que c'est la grâce qui sauve, et ce qui est sauvé le libre arbitre, cette liberté unique qui reste à Adam aux portes du Paradis.

Une fois ce tour joué (pas par Matzneff, en lui) toute chute est permise, jusqu'au calembour théologique, proche du blasphème : « Et puis, je crois en Dieu, je ne crois pas en Dieu, quelle outrecuidance ! L'important n'est pas que moi, fourmi, je coie ou ne croie pas en Dieu, mais que Dieu, s'il existe, croie en moi » (p. 27). Ainsi le regard de Stavroguine renverse-il l'évidence, mais dans le cas de notre héros, c'est « un regard d'enfant », comme lui disent les filles. A quoi il répond : « mais

VU utang

moi, je sais ce que cache ce regard. Les yeux c'est important. C'est traître aussi.» Le sait-il réellement ? Lui qui a pris à son compte, ou au compte du protagoniste d'Isaïe, le mot de Dostoïevski sur la préférence ultime du Christ, si



Gabriel Matzneff

le Christ s'opposait à «la vérité», il laisse son démon singulier le préférer de manière horrible, intenable : *«Et le Christ, dans tout cela ? Pauvre Christ je lui en fais voir des vertes et des pas mûres. Pourtant il demeure avec moi, par delà le bien et le mal»*. Non.

Non, ce ne sont pas «des vertes et des pas mûres». Ce n'est rien en un sens, et il le sait : *«Cette chasse perpétuelle, cette inlassable consommation de chair fraîche, c'est le paradis, mais un paradis infernal.»* Cette chair, enfantine et vénale, n'est pas toujours si fraîche. «L'enfer des bambini» comme dit, autrement, une épigramme de Machiavel. Bonne occasion pour des sots de faire de Matzneff et Gide, et Lapassade, etc, des espèces

d'un genre. Matzneff sent le péril : «Gide, il y en a marre. Les sensations des autres, les expériences des autres, je n'en ai rien à foutre. Ce qui me captive, c'est que je vis, moi.» Oui, captif, capturé, et, en un sens, le genre de trou, dont il s'agit, importe peu : si l'ancien Testament est une imposture, si Dieu «ne les a pas créés homme et femme», si la naissance n'est pas un mystère aussi sacré que la mort, qu'est-ce, en effet, que ça peut foutre ? Les perversions ne sont plus que des «puzzles» trislets, et comme l'indique le vieux mot français à la source de *puzzle* (opposayl ou apposayle), des positions et oppositions en nombre fini.

Mais justement il y a autre chose. Et d'abord l'Evangile, qui a tout changé. Que la «pédophilie» dont Matzneff croit épouvanter une société comme si elle était capable de réagir, soit homo ou hétérosexuelle, cela m'est bien égal. Ce qui m'importe c'est qu'elle a affaire à des enfants, aux mikroï, aux parvuli (Math.18.6.) et que la condamnation par le Christ est la plus brutale et terrible des Evangiles : la meule au cou, et il eût mieux valu ne pas naître. Je n'y puis rien, c'est ainsi. Ceux qui ne l'acceptent pas ne sont pas de la religion à laquelle j'essaie d'appartenir. J'ai trop d'amitié profonde, et souvent douloureuse pour Matzneff, que d'offusquer cette vérité. Il ne va pas me répondre qu'il s'agit de chair vendue, comme dans le Maghreb. Ni que Dostoïevsky ... Car enfin si Dostoïev-

sky a commis le crime de Stavroguine (et c'est douteux sauf aux yeux du malveillant Katkof) du moins n'oubliait-il pas la malédiction du Christ dans Mathieu, du moins en aurait-il souffert comme d'un crime.

«Celui qui scandalise un de ces petits». Le scandale est inévitable mais la nécessité ne change rien : la liberté démoniaque est celle qui scandalise, et il ne s'agit pas de l'ordinaire morale, de la commune hypocrisie. Trop facile de prendre «scandale» au sens tout émoussé. Je ne sais pas ce que disait l'araméen; je sais ce qui vise le grec de Matthieu, et Matzneff se sert du Chantreine comme moi : skandalê, c'est le trébuchet d'un piège où est placé l'appât. Scandaliser, c'est piéger, inciter à la chute, au péché. Scandaliser l'enfant, l'exposer au piège, ce n'est pas le sodomiser, le traiter comme un jouet propre ou malpropre, c'est lui donner l'occasion qui veut dire chute. Une chute, ces gamins vicieux ? Pire encore, si elle attend votre trébuchet. Je n'ai pas de chance, parfois sur l'essentiel, avec mes amis, élèves ou disciples : ce que prononce un de mes élèves naguère les plus aimés, un René Schérer, sur l'enfance, me fait horreur sans retour. Schérer pourtant, sans doute par pudeur, n'avoue aucune alternance chrétienne. Matzneff avoue, fanfaron de crime, et le fanfaron empêcherait de prendre le crime au sérieux : *«Je lis Bossuet, l'admirable sermon sur l'impénitence finale, et, dans le même temps, je prépare mon prochain départ au Maroc, me délectant des péchés que j'y commettrai.»* Je vois bien ces délices des inclinations naissantes, du futur prochain. Je vois aussi comme on peut dire qu'il n'y a pas, ontologiquement, de «grandes personnes». Mais l'enfance existe, sacrée, mortelle à ce qui la souille. Un Bernanos le sait, et même Valéry Larbaud. Il y a tant d'angles où Bernanos devait et pouvait aimer «Vénus et Junon» malgré le toc païen. Il n'eût pas cédé, selon Matthieu, sur cette «pédophilie du diable».

Je m'irrite; j'ai tort. Il n'y a qu'amitié souffrante dans mon propos. Mais l'ai conduit du moins jusqu'à la dernière page de ce journal, où Matzneff n'a pas dit du tout son dernier mot.

«La mort de Pierre Struve est-ce une visite de Dieu ou un croche pied du diable ?» Le diable a eu la jambe plus alerte, dans les 238

pages précédentes. Et l'aveu surgit, disant un vrai, méditant un faux, comme toujours, à propos du noir et du blanc d'une quelconque photographie : *«lui en soutane noire sur fonds sombre, moi vêtu de clair sur fonds blanc, mais la vraie clarté est dans son regard attentif et doux, dans son geste de toucher sa croix pectorale de sa main gauche, et la noirceur est dans mon âme souillée et dans mon corps de boue.»* Prenons garde : celui qui avoue, aux naïfs qui le trouvent transparent, rétorque : *«Je suis l'opacité même»*. Oui, il est quelque opacité. Quelque donc «sauvable», à sauver; sa liberté est objet de la

Le livre de Gabriel Matzneff : Vénus et Junon est en vente à notre service librairie. Prix franco 70 F.

On peut, bien sûr, se procurer également ses précédents ouvrages :

La caracole. Prix franco 24 F
Les passions chismatiques.

Prix franco 47 F

Isaïe réjouis toi.

Prix franco 39 F

Nous n'irons plus au Luxembourg. Prix franco 34 F

Cette camisole de flammes.

Prix franco 51 F

L'archimandrite.

Prix franco 32 F

Le carnet arabe.

Prix franco 32 F

Comme le feu mêlé d'aromates. Prix franco 25 F

Le défi. Prix franco 47 F

Les moins de seize ans.

Prix franco 37 F

Douze poèmes pour Francesca. Tirage numéroté et limité à 350 ex. Prix franco 95 F

grâce. Je prête l'oreille, à travers ces dix dernières années, qui ont dû déjà retourner et saccager cette âme si noble et vile, (si sensible et humaine, simplement), aux mots qui terminent ce journal indissolublement abominable et beau : «Que meure le vieux bouc !» (Il a trente ans). «Je suis au delà de l'angoisse (...) Le danger m'amuse (...) j'ai une foi absolue en mon amour pour Tatiana. Ensemble nous vaincrons la mort (...) Je porte en moi ta présence, ton âme orgueilleuse et fragile» Mais j'ai confondu : «l'âme orgueilleuse et fragile», c'est de Tatiana parlant de lui. Est-ce que cela change quelque chose à la douce pitié de Dieu ?

Pierre BOUTANG

les flics contre vos droits

Durant presque une année, je prenais chaque soir le métro à la station «Châtelet» et, quasi inmanquablement, au même détour du couloir, une demi-douzaine de policiers stationnaient. Je devais présenter «mes papiers».

Aujourd'hui, lorsque je croise dans le métro quelques gendarmes ou C.R.S. (?) je ne suis jamais plus contrôlé. Oui, je ne suis plus étudiant, j'ai un travail. Mais je m'habille toujours sensiblement de la même manière... Je n'ai pas les cheveux plus courts ou plus longs... C'est extraordinaire, ils savent que j'ai quitté la catégorie des «suspects». Comment ?

Le dernier livre d'Olivier de Tisot (1) apporte quelques éclaircissements sur cette notion de suspect, qui est bannie de tout texte législatif depuis la «loi sur la Terreur», et qui fait pourtant que vous passez au travers d'un

contrôle «de routine» ou non. Question de teint de la peau, d'âge, et d'autres choses beaucoup plus subtiles.

Tisot avait déjà publié en 1975 un remarquable pamphlet romancé sur la fausse indépendance de nos juges (2). L'ironie mordante, les qualités de style, ne masquaient pas, bien au contraire, la profonde sincérité de l'auteur qui, pour avoir voulu être juge et y avoir renoncé, connaissait bien le fond du problème.

Le temps des suspects est un essai plus journalistique. Sa lecture est cependant indispensable pour comprendre au delà des multiples scandales et bavures qui

tous les jours nous sont révélés- ce qui fait que le système ne fonctionne pas. Ou plutôt qu'il fonctionne trop bien et que la justice n'y trouve pas son compte.

Prouver que l'erreur judiciaire est une pratique courante: Démontrer l'illégalité de maintes pratiques policières, fustiger l'hypocrisie et l'omnipotence du juge d'instruction, mais surtout donner courage au citoyen honnête en lui rappelant qu'il a des droits et peut les faire respecter, sont les principaux mérites de ce livre.

Par exemple, le droit de ne pas se rendre au commissariat «pour affaire vous concernant» sans avoir obtenu de savoir par téléphone- ce dont il s'agit. Cela pourrait vous éviter d'être gardé à vue pendant des heures, voire des jours, pour une affaire dont vous ignorez tout. Les exemples existent. Tisot montre même que moins les faits dont on vous incrimine sont précis et graves et plus vous êtes à la merci de l'arbitraire policier. «Si la majorité des gens prenait l'habitude d'exiger de la police qu'elle donne les raisons de ses convocations, celle-ci modifierait certainement son comportement et proscrirait le fameux

«pour affaire vous concernant» au profit d'explications plus détaillées du type : «pour témoignage sur l'accident de la circulation du ...» ou «pour règlement d'une amende de composition...» ou «pour s'expliquer sur la plainte en tapage nocturne émanant de Monsieur X...», etc. A accepter que la police nous traite en collégien ... nous l'encourageons à persister dans des procédés trop commodes nous favorisons la violation, même peut-être, mais grave à la longue, de nos libertés fondamentales.»

Ainsi l'ouvrage d'Olivier de Tisot est-il par certains aspects un manuel d'éducateur civique. Et pour une fois, l'éducateur, c'est le citoyen, l'honnête homme, et l'élève -faut-il préciser le mauvais élève?- c'est le policier, le juge, le fonctionnaire que sa position privilégiée, rend bien souvent insensible à ce qui pour nous, simples citoyens- sont des injustices graves et inadmissibles.

Paul CHASSARD

(1) Olivier de Tisot -Le temps des suspects- Ed. Balland. Prix franco 56 F
(2) Olivier de Tisot -Sans âme ni conscience. Ed Balland. Epuisé.

descente aux enfers

L'Argentine. Huit mille personnes assassinées, vingt mille disparus. Dix mille prisonniers politiques. Et ce n'est qu'un bilan provisoire. Un journaliste argentin a donné la parole à quelques unes des victimes de la répression. Leur témoignage est hallucinant.

Depuis le coup d'Etat du général Videla, l'Argentine vit sous le règne de la terreur. Et ce peuple gai, accueillant, chaleureux, s'est muré dans le silence. Il est même dangereux de donner du feu dans la rue à un inconnu. Certains, qui ont fait ce geste banal, ont disparu : le fumeur était un suspect, un de ces éléments «subversifs» que les militaires et les polices parallèles traquent sans merci. Alors, on ne se parle pas, on ne se regarde plus. Qui peut être sûr que, dans l'heure prochaine, il ne sera pas enlevé, ou que, rentrant chez lui, sa famille n'aura pas disparu ?

Où vont-ils ? Que deviennent-ils ? Parfois, on retrouve des cadavres. Parfois, quelques uns réchap-

pent de l'enfer. Et ce qu'ils racontent est atroce : insoutenables récits de tortures, de coups, d'humiliations, que l'on croyait réservés aux «goulags» nazis et stalinien. Mais ce sont les mêmes bourreaux, les mêmes prisons, les mêmes méthodes. En Argentine aussi on torture les femmes même enceintes, on enlève les enfants à leur mère, et l'on s'acharne tout particulièrement sur les juifs.

Répression aveugle, d'une violence inouïe, d'autant plus dangereuse, dit un témoin qu'elle cherche à frapper une ombre. Car la subversion au sens strict n'existe plus. La guérilla a été vaincue en 1975 et l'Argentine ne connaît pas une situation de



L'Argentine des bourreaux

guerre civile. Mais il est facile de décréter «subversive» toute contestation même légale, et toute lutte en faveur de la justice dans un pays dominé par les propriétaires terriens et par les multinationales, et qui subit l'injustice économique et la misère. C'est pourquoi l'armée arrête, fait disparaître, torture et tue tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont pris conscience de la situation et cherchent à y remédier: non seulement les militants de gauche, mais les syndicalistes

chrétiens, les étudiants, les religieuses ...

Pourtant, aucun chef d'Etat, aucun gouvernement ne se décide à utiliser les pressions économiques et financières qui contraindraient Videla à cesser de martyriser le peuple argentin. Comme toujours, ce «réalisme» les rend complices des bourreaux.

B. LA RICHARDAIS

Carlos Gabetta - Le diable dans le soleil- Ed. Jullian - Prix franco 79 F

ROYALISTE
CAHIERS TRIMESTRIELS N 7 NOVEMBRE 1979 10F

CAHIERS TRIMESTRIELS
abonnement pour 4 numéros : 35 F
CCP Royaliste 18 104 06 N Paris.

Le Noël de cette année, sa nuit profonde et calme, avons-nous su la contempler, nous et le monde qui reçut la nouvelle, «avec tous ses repères à leur place et ses constellations une fois pour toutes» pour recouvrer le chemin au carrefour de nos routes et de nos angoisses ? «Voici l'An tout nouveau, le même, qui se lève, avec ses millions d'yeux tout autour vers le point polaire ...» Contemplation ou divertissement pour oublier ; mais peut-on oublier au moment où la terre vacille, où la grande rumeur des peuples de l'Islam secoue la torpeur des plus endormis ? Les peuples martyrisés de l'Asie du Sud-Est ne nous laisseront pas non plus oublier que le sang versé continue à crier l'horreur indicible et le prix impossible de l'histoire. Décidément, nous qui avons vu les premiers l'étoile, nous laisserons-nous conter que notre condition d'hommes riches et libres nous met, sinon à l'abri, du moins au dehors de la tourmente des fanatismes et des intolérances ? Comme si nous étions purs du sang versé et de la planète ravagée !

C'est bien nous qui avons mis le feu, notre Occident s'est emparé de tous les continents qui depuis sont rentrés dans le mouvement du grand désir planétaire, de la machine qui partout arrache les clôtures, brise les interdits, déracine le sacré, désenchanter le cosmos. L'enfant de Bethléem, certains voudraient qu'il soit l'initiateur et le propagateur. Ou, figure trop noble trahie par les siens, ce serait le christianisme le coupable, invention de Paul et de quelques hommes de ressentiment. Impossible de refuser l'évidence que l'universalisme naît dans la grotte, et que l'innocent pourchassé par la colère d'Hérode ait bouleversé le sens de l'histoire. La difficulté, c'est Nietzsche qui la propose à notre réflexion lorsqu'il inscrit le christianisme et le mercantilisme moderne dans la même genèse du nihilisme contre lequel se dresse aujourd'hui la colère des ayatollahs. «Dans cette impatience et cet amour cependant réapparaît ce fanatisme qui portait de si beaux noms que l'on pouvait se hasarder à être inhumain avec une bonne conscience (en brûlant des juifs, des hérétiques, des bons livres, en exterminant des civilisations supérieures toutes entières comme celle du Pérou et du Mexique)... Ce que jadis on faisait pour la volonté de Dieu, on le fait maintenant pour la volonté de l'argent.» Texte impie que l'on voudrait rejeter au moins une nuit, mais que l'écho de la colère des peuples nous renvoie comme le resac de la mer. Serions-nous lâches, chrétiens ou non, à refuser même d'entendre l'accusation jetée à notre civilisation ? Refuser le défi serait admettre au fond de nous même que certes nous sommes coupables. Pire encore, enfermés dans notre culpabilité, incapables d'en sortir autrement que dans la colère, et la guerre perpétuant notre domination sur des peuples (et voici notre honteuse justification) qui tôt ou tard seront conquis au délice de notre mode de vie.

LE REVEIL DE L'ISLAM

Et si ces peuples n'en veulent pas ? Si brusquement ils s'aperçoivent qu'ils perdent leur âme dans l'affaire ? Nous rions des interdits de Khomeiny. Les jeunes Iraniens eux ne rient



pour noël

pas. Même si l'on pense que l'Islam Chiite recèle des merveilles spirituelles secrètes mais trop inapparentes dans certains manifestes politiques, la réalité d'une révolte religieuse s'impose à nous, plébiscitée par toutes les générations. Ce sont les jeunes femmes qui prennent le tchador, et d'une même volonté nous renvoient à notre permissivité. La vague de fond atteint d'autres rives de la Méditerranée après avoir touché l'Afghanistan où ce sont les soviétiques qui reçoivent sévèrement le choc en retour. L'autre semaine, c'est Guy Sitbon qui rapportait pour les lecteurs du *Nouvel Observateur*, des échos de sa Tunisie natale. Là encore, ce sont les jeunes générations qui retournent à leur religion un instant perdue. Ceux qui parmi les étudiants s'étaient laissés séduire par le marxisme sont les plus acharnés à promouvoir le retour aux pratiques qu'hier encore ils méprisaient. Ce sont les mêmes qui se font prédicateurs dans les mosquées, pourchassés souvent par la police d'un Etat qui se veut moderniste. Les jeunes femmes de la bourgeoisie cultivée portent le *khimar* que Sitbon compare à un habit de carmélite. Rien à voir avec le voile traditionnel qui s'accommode de toutes les coquetteries. Au journaliste qui l'interroge sur son étrange retour en arrière, Zoubeida, l'étudiante, déclare : «Mes frères et mes soeurs ne sont pas très croyants et j'avais peur de me distinguer. Quand j'ai osé le faire, au début de cette année, je me suis sentie beaucoup mieux. Quand ils me voient passer dans les rues, les garçons me respectent, ils ne me sifflent pas, ne me draguent pas. Je n'ai plus peur d'être une femme. C'est avec le voile que je suis l'égale de l'homme. Avant j'étais simplement un objet sexuel.» Voilà qui renverse tous nos préjugés. Mais après tout notre féminisme est-il si sensé qui exige la dignité au moment même où il ne craint pas de lâcher toutes les brides de la provocation et de la licence ?

Sont-ils si insensés ces musulmans qui accusent notre civilisation de les détourner de leur religion et de leur morale ? Sont-ils si fous de les préférer à notre permissivité ?

LA PAIX, POURTANT...

Ce n'est probablement pas un hasard que la résistance vienne d'une des religions du Livre. Seule une religion vouée au Dieu unique et à la Loi trouve en elle assez de force pour dresser la digue contre l'impérialisme mercantile. Restée intacte au milieu du désenchantement du monde qui a provoqué la mort de tous les dieux magiques, cette religion a de quoi opérer un renversement victorieux. Américains et Soviétiques risquent de l'apprendre à leur dépens. Mais, le christianisme sera-t-il interpellé ? Un ami plongé dans la révolution iranienne me disait que le seul homme d'Occident qui ait là-bas quelque crédit est le pape Jean-Paul II. C'est l'homme de Dieu qui intéresse, dans son intransigeance. Le reste n'est que corruption.

La question reste posée : l'enfant de Bethléem a-t-il à voir le destin de l'Occident ? L'Islam pourra-t-il reprocher demain au christianisme d'avoir partie liée avec l'impérialisme mercantile et le nihilisme ? Lui-même universaliste, il ne reproche guère aux chrétiens de s'adresser à tous les hommes par delà les barrières sociales et culturelles. Mettra-t-il en cause le venin de la liberté qui a saisi les hommes comme un vin trop fort ? Là, la question est sérieuse et pourrait être reprise par tous les paganismes qui avaient su entourer l'individu de suffisamment de contraintes et d'interdits pour le protéger de lui-même.

Il est vrai que l'enfant de la crèche qui annonce le royaume de l'amour universel ne force personne à le suivre. Plus tard, le jeune homme qui avait de grands biens, s'en ira tout triste, libre de rester à son fardeau. De même le christianisme sera toujours peu ou prou confronté à la mystérieuse parole «Laissez à César...» La Loi elle-même est relativisée dans sa lettre par l'amour. Cela n'a l'air de rien, mais c'est à l'origine d'un sérieux ouragan. Est-ce bien ainsi que la liberté a fait le tour de la terre, et déchargé les hommes de leurs chaînes ?

Et pourtant... Si le christianisme n'avait été qu'au principe de «libération» de l'homme, comme la Révolution française, il serait bel et bien coupable de tous nos maux. D'ailleurs le langage contemporain nous le donne à comprendre qui souffle partout la libération du désir. Il n'y a pas que la liberté, il y a aussi le désir. Le désir brutal, impérialiste, fasciste qui reçoit le consentement de la liberté et ainsi la rend serve. Serf arbitre. L'enfant de Bethléem vient certes libérer les hommes. Mais il est aussi l'agneau qui sera immolé, l'innocent qui donnera sa vie. Qui ne comprend pas que la liberté est sauvée et restaurée dans le sang de l'agneau, le don de l'innocence qui se donne à contempler dans le mystère de Noël, attire sur lui la colère et la révolte de ceux dont l'Occident a fait les esclaves de son désir. Si le mystère de la nuit étoilée ne nous rend pas le point polaire, gare à l'Occident. Mais le chant de Noël nous annonce la paix aux hommes de bonne volonté.

Gérard LECLERC

vers la disparition de la Belgique ?

Derrière le gouvernement de M. Wilfrid Martens qui, vraisemblablement, sera renversé, c'est tout l'Etat belge qui risque d'éclater, impuissant qu'il est face à une triple crise : économique, sociale et institutionnelle.

Le gouvernement de coalition de M. Martens, formé le 17 octobre dernier a vu dès le 25 novembre sa loi-programme (son plan d'action) rejetée par le patronat et les syndicats. Le 7 décembre



la Belgique malade
de la Flandre ?

une grève générale a paralysé la Belgique toute entière. Sept mille médecins et pharmaciens sur vingt deux mille annoncent une grève illimitée s'ils n'obtiennent pas satisfaction. A l'intérieur même de sa majorité, certains de ses partenaires l'ont publiquement désavoué au sujet de l'implantation des missiles de l'OTAN.

La Belgique qu'on nous montrait hier prospère, se trouve aujourd'hui presque en cessation de paiements. La dette publique s'élève à 245 milliards de francs français. Le déficit budgétaire atteint 13 milliards et le système de sécurité sociale est déficitaire de 7, 5 milliards. Les 380 000 chômeurs représentent presque 8 % de la population active.

Mais l'aspect économique n'est pas seul en cause, il alimente la

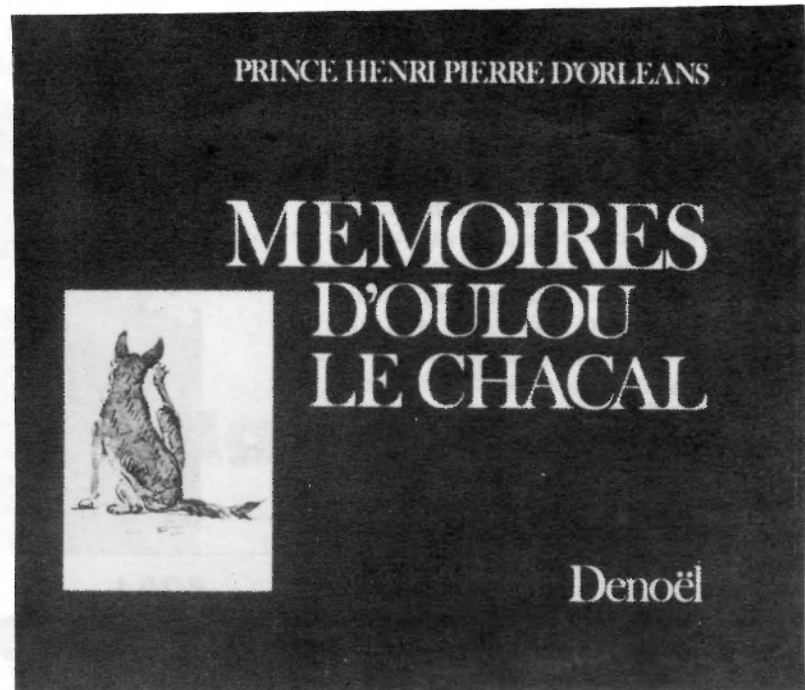
vieille querelle communautaire. Deux économistes d'une Université flamande ont accusé la Wallonie (francophone) de vivre aux crochets de la Flandre. Ce qui est contestable et contesté mais attise les passions.

Car la querelle linguistique est bien là, présente, provoquant les débordement des milices privées.

La régionalisation qui entrainait dans sa phase numéro 2 (elle en comptait 3) est totalement remise en question par M. Tindemans et les siens (Flamands) qui veulent une régionalisation à deux composantes, Flandre et Wallonie, refusant que Bruxelles constitue un troisième maillon. Bien qu'en territoire flamand, Bruxelles est francophone à 75 %, mais les Flamands majoritaires en Belgique (60 %) refusent cette enclave ou proposent très antidémocratiquement la parité à l'Assemblée. De l'autre côté, les Wallons qui ne sont ni les plus favorisés ni les plus combattifs, hésitent à abandonner 800 000 des leurs.

La Belgique va éclater. Déjà les nationalistes flamands de la Volksunie réclament la partition de l'Etat et la constitution d'une république flamande. Le Roi lui-même a été attaqué par M. E. Van Rompuy, président des sociaux-chrétiens flamands, qui lui reproche d'avoir serré la main du chef des francophones des Fourons. Au delà du fait divers, c'est la conception de l'Etat unitaire que la monarchie ne représente plus, qui semble disparaître. Pour certains la disparition de la Belgique semble ne pas devoir affecter la vie politique française. Tout au plus peut-elle créer des dissensions au sein de l'Europe. Mais on pourrait aussi y voir la préfiguration d'un nouvel ordre international, reposant sur des petites entités géographiques, nécessaire à la reconversion du système industriel à venir.

SAINT-VALLIER



De quel droit les grandes personnes jugeraient-elles un livre pour les enfants ? Bien sûr, je sais que, dans l'extrême détresse, il n'y a pas de grandes personnes. Mais tout de même, dans la vie de tous les jours, elles se prennent terriblement au sérieux. Alors elles parlent de plaisir du texte, d'iconographie, du dit et du non-dit. Les grandes personnes devraient abandonner leur air grave et compétent, et écouter un peu les enfants.

C'est au nom de ces belles raisons -et surtout parce que j'aime lire des histoires- que j'ai lu à ma fille «Oulou le chacal». Elle a écouté en regardant les images, se souciant peu de savoir si c'étaient des dessins, des gouaches ou des aquarelles. Mais elles l'ont fait rêver. A quoi ? Je ne saurais le dire. Les enfants gardent pour eux les trésors de leur imagination. Mais je crois que, comme moi, elle a songé au vent brûlant, au sable et au soleil qui se couche

sur ce pays que nous ne connaissons pas. Et je crois qu'elle sait mieux que jamais qu'il y a, sur le chemin de l'aventure, sur la route du destin, la prison, les coups et cette mort que bêtement on cache aux enfants. Cela ne l'empêchera pas d'aimer la liberté.

Enfin je lui ai dit qu'un Prince avait écrit cette histoire. Elle a hoché la tête, sans rien dire, comme s'il allait de soi qu'un prince écrive pour les enfants. Ce qui me dispense de faire un compliment puisque les enfants ignorent la courtoisie. Mais ils savent tout des princes, qui appartiennent à leur univers. C'est une chose sérieuse que d'écrire pour les enfants. C'est encore plus sérieux quand on est Prince, et quand on risque d'être Roi. Car ce sont les enfants qui jugent les princes, disait Bernanos. Terrible épreuve...

Y. L.

Prince Henri Pierre d'Orléans : Oulou le chacal - Ed Denoël - prix franco 41 F

demande de documentation

Si ce numéro vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous avons publiés, remplissez le bulletin ci-dessous sans engagement de votre part.

Nom : Prénom :
Année de naissance : Profession :
Adresse :

désire recevoir, sans engagement de ma part une documentation sur le mouvement royaliste.

Bulletin à retourner :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS

l'intendance suivra

Dans trois semaines va commencer la série d'émissions qui va permettre à des millions de téléspectateurs de faire connaissance avec le comte de Paris. Pendant tout un mois des millions de Français vont être rendus beaucoup plus réceptifs à ce que les royalistes peuvent leur dire et leur proposer. Pendant le même temps les partis politiques s'enlisent dans leurs querelles internes tandis que le pouvoir et le chef même de l'Etat donnent le spectacle écœurant de margoulins et de trafiquants.

Cette conjoncture est exceptionnelle et nous avons là une **occasion unique de nous faire entendre** par de très nombreux Français. Encore faut-il qu'ils sachent que nous existons...

Pendant un mois, nous allons procéder à une véritable mobilisation générale de nos forces, et d'ores et déjà nous avons prévu toute une série d'actions et un arsenal de moyens matériels : extension importante du réseau de diffusion du journal, plusieurs modèles d'affiches, des autocollants, un numéro spécial de **Royaliste**, parution d'une plaquette intitulée « Les royalistes aujourd'hui, qui sont-ils ? », etc. Inutile de vous dire que tout ce matériel coûte cher ! Une première approximation nous permet de pré-

voir un total de près de 30 000 F de dépenses en plus de notre budget normal. Que fallait-il faire ? Attendre d'avoir réuni la somme nécessaire avant de commander les travaux ? C'était prendre le risque d'arriver trop tard, après la bataille. Aussi nous avons fait un pari imprudent et avons déclaré : **l'intendance suivra !** Sans plus attendre nous avons mis en fabrication l'ensemble du matériel nécessaire qui sera prêt très rapidement.

Et maintenant **nous faisons appel à vous** - avec confiance d'ailleurs, sachant que votre générosité n'a jamais été en défaut - pour combler très rapidement ce « trou » dans notre budget. Nous ouvrons donc aujourd'hui une souscription pour **rassembler les 30 000 F** nécessaires. La période n'est peut-être pas idéale - les fêtes, le percepteur, les augmentations ont peut-être vidé votre portefeuille - mais c'est absolument vital pour nous. Toute somme, si modeste soit-elle, sera la bienvenue, mais les dons importants ne seront pas refusés !

Yvan AUMONT

Adressez vos dons à l'ordre de **Royaliste CCP 18 104 06 N** Paris, en précisant « pour la souscription ».

Une messe à la mémoire de **Hervé de Villedon**, décédé le 7 décembre 1979, à l'âge de 26 ans, sera célébrée à la demande de ses amis de la N.A.R., le samedi 12 janvier à 11 h.45 en l'abbaye de la Source - Paris XVIème (métro Jasmin).

COMMUNIQUE DU 18 DECEMBRE

La N.A.R. proteste contre le projet d'installation de missiles américains en Europe. Elle dénonce la soumission de l'OTAN aux intérêts impérialistes des Etats-unis, et regrette que les voisins

de la France puissent envisager de faire un nouveau pas dans la voie de la dépendance militaire et politique.

Elle redoute que la présence de nouvelles armes américaines expose l'Europe à des représailles, au lieu d'assurer une réelle protection de son territoire : de même que les Américains ont « protégé » le Vietnam, de même ils risquent de faire de l'Europe un champ de ruines avant de l'abandonner à son triste sort.

Face à une Europe réduite à l'état d'otage des deux super-puissances, seule une politique indépendante de défense peut assurer à la France sa liberté.

JOURNEES ROYALISTES

Vous pouvez dès aujourd'hui retenir la date des prochaines journées royalistes qui se dérouleront à Paris les **samedi 8 et dimanche 9 mars**.

Prenez contact avec nos délégués régionaux qui sont actuellement en train de mettre au point l'organisation du transport et l'animation des stands régionaux.

ADHEREZ

Si vous êtes en accord avec les idées fondamentales que nous défendons et souhaitez, selon vos possibilités, nous aider régulièrement, n'hésitez pas à nous demander - sans engagement de votre part - une documentation pour « adhérer » au mouvement. Les adhérents reçoivent en outre une « lettre mensuelle » qui leur est réservée et leur donne de nombreuses informations sur la vie du mouvement.

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

Tour à tour, les membres de la « bande des quatre » connaissent des difficultés internes : tout comme le RPR et le Parti socialiste, il semble que le Parti communiste soit, lui aussi, entré dans une période de crise. La démission d'Henri Fizbin du Comité central, le soutien que lui ont apporté de nombreux militants de la Fédération de Paris et les déclarations très critiques de Jean Ellenstein au *Matin* ont été observés avec une satisfaction évidente par les adversaires et par les anciens compagnons de route du parti de Georges Marchais.

Qu'ils ne se réjouissent pas trop vite. Le Parti communiste a connu d'autres difficultés, beaucoup plus graves, et la « crise » qui l'affecte en ce moment ne le met pas en péril. L'affaire Fizbin est simplement la conséquence des orientations nouvelles prises par le P.C. depuis la rupture de l'union de la gauche. Aujourd'hui il cherche à refaire ses forces, à affirmer son identité, à consolider ses positions dans la classe ouvrière. Il y a donc repli et net durcissement, qui montrent que le P.C. ne songe plus à prendre le pouvoir ou y participer, mais seulement à assurer son propre avenir. D'où les violentes attaques contre un Parti socialiste accusé - non sans raisons - de « virer à droite », et maintenant critiqué sur le plan municipal. D'où la défense, de plus en plus nette, de l'Union soviétique. Non seulement le bilan de l'URSS est « globalement positif » mais il fait apparaître, selon Claude Mazauric, « un formidable mouvement des travailleurs décidant collectivement ce qui est bon pour eux depuis l'Etat jusqu'à l'entreprise, la cité, la région : l'autogestion révolutionnaire ».

BONNE CONSCIENCE

Cette apologie du paradis soviétique, digne de la période stalinienne, se double d'un soutien sans réserve à la diplomatie russe : la défense de l'Iran, depuis que l'extrême gauche iranienne appuie l'Ayatollah, et celle de la politique vietnamienne au Cambodge, montre que le P.C. ne se soucie plus de voir ressurgir le thème du « parti moscoutaire ». Enfin, ce durcissement s'accompagne, comme toujours, de réflexes d'assiégés : toute critique du P.C. est la preuve du complot, toute campagne déclenchée en dehors de lui fait le jeu du pouvoir (ainsi ses réactions face à l'affaire des diamants et à la mort de Robert Boulin), toute la presse non communiste est « nocive », comme l'a récemment déclaré Roland Leroy.

VOEUX

C'est d'abord à Monseigneur le comte de Paris que toute l'équipe de Royaliste présente ses vœux en lui renouvelant l'expression de sa respectueuse fidélité et lui réaffirmant le profond dévouement des militants royalistes.

Que tous nos abonnés et lecteurs trouvent ici l'expression des vœux que nous formons pour eux-mêmes et leur famille en souhaitant que l'an 1980 soit pour tous porteur d'espérance.



par
bertrand
renouvin

l'avenir du P.C.

Dès lors, les sarcasmes, les critiques et les insultes ne feront que renforcer le P.C. dans sa bonne conscience et lui permettront de resserrer plus rapidement les rangs.

Les contestataires de la ligne du Parti n'ont donc aucune chance de faire triompher leurs thèses : la direction du P.C. se soucie des intellectuels comme d'une guigne ; quant aux militants dissidents, l'appareil bureaucratique les étouffera ou les écartera sans trop de peine. Car l'institution communiste est très forte, et son organisation d'une redoutable efficacité. Endurcis par les crises du mouvement communiste international (procès de Moscou, pacte germano-soviétique, Budapest, Prague), obligés d'avaloir d'innombrables couleuvres, habitués à justifier l' injustifiable, les cadres du Parti tiendront bon une fois de plus, même si, au fond d'eux même, ils doutent ou s'étonnent. C'est qu'ils doivent tout au Parti : leur éveil à la conscience politique, leur culture, parfois leur statut social. Comment renieraient-ils une

communauté qui leur a tant donné ? Comment, en dehors d'elle, auraient-ils encore le sentiment d'exister ? Il faut être un intellectuel, ou posséder une force d'âme peu commune, pour retrouver, en dehors du Parti, des raisons de vivre et d'espérer.

L'IMPASSE

En outre, le Parti communiste se sent tout à fait à l'aise dans la situation actuelle. Le grand capital est effectivement au pouvoir, la « crise du capitalisme » se traduit très classiquement par un fort taux de chômage, les contradictions européennes justifient sa politique d'indépendance : autant de facteurs qui ne peuvent manquer de renforcer l'audience communiste et de justifier l'analyse politique du P.C. Déconcerté par le gaullisme, mal à l'aise dans la société pompidolienne, dépassé par le gauchisme, le Parti a retrouvé, avec Giscard d'Estaing, son confort intellectuel, moral et politique. Dès lors, la conquête du pouvoir passe au dernier rang de ses préoccupations. Plutôt que d'avoir à gérer la crise en s'exposant aux critiques des groupes sociaux qu'il représente, le Parti communiste préfère conserver son statut d'opposant et s'affirmer comme le seul défenseur de la classe ouvrière. Telle sera la stratégie de Georges Marchais pour les présidentielles. Et peu importe si, s'abstenant au second tour, le Parti assure la victoire de Giscard d'Estaing.

Du point de vue de la direction communiste, ce jeu est tout à fait justifiable. Mais cherchant à assurer l'avenir de leur organisation - et non la « révolution » ou « l'avancée vers le socialisme » - les dirigeants communistes mentent à leurs militants et trahissent leurs aspirations, tout autant que les représentants honnis de la social-démocratie. Tandis que la direction du Parti savoure son confort retrouvé, les militants se retrouvent dans une impasse : ils savent que leur Parti ne peut pas prendre, seul, le pouvoir. Ils savent que les socialistes ne songent qu'à se débarrasser d'eux. Ils rencontrent aujourd'hui les limites de la réforme démocratique de leur parti. Ils sont donc voués à n'être que les serviteurs muets d'un groupe de revendication. C'est important, pour la société française, qu'un tel groupe de pression existe. Mais est-ce suffisant quand on se veut révolutionnaire ? Aux militants communistes d'y réfléchir.

Bertrand RENOUVIN